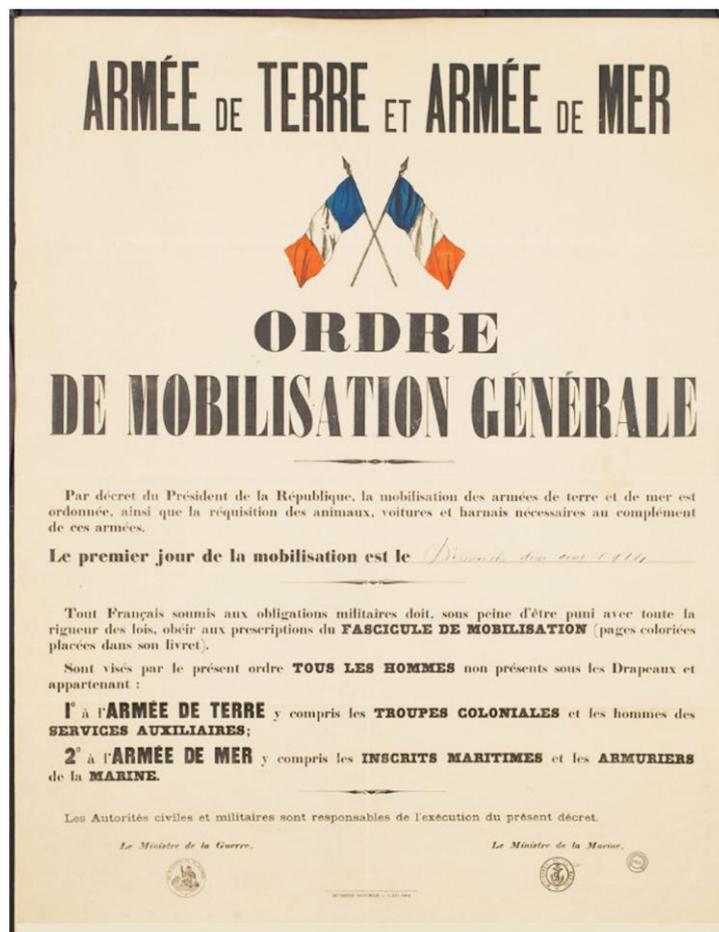


# NANTON

Département de Saône-et-Loire



## CENTENAIRE DE LA GUERRE DE 1914-1918

### MONOGRAPHIES - SOUVENIRS

En témoignage  
de ce que furent familialement et socialement  
ceux de Nanton qui y disparurent



- 2015-

**1914 - 1918**

**Du pantalon garance dont la couleur a perdu de son éclat**



**à la grisaille des temps boueux et des sombres destins.**



*« La guerre n'est pas l'acceptation du risque.  
Ce n'est pas l'acceptation du combat.  
C'est à certaines heures, pour le combattant,  
l'acceptation pure et simple de la mort. »*

*« Pilote de Guerre » (1942)  
Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)*

## Propos liminaires

Quarante-quatre noms figurent sur le monument au mort de la commune au titre du premier conflit mondial. Sans vouloir créer une quelconque hiérarchie, observons que six sont ceux de natifs du village mais l'avaient quitté avant 1914. Six autres n'y résidaient pas eux-mêmes mais avaient eu soit des parents soit des grands parents qui y étaient installés, en résidence principale ou secondaire.

La population de Nanton selon le recensement de 1911, était au total de 902 habitants, dont 304 au bourg. Si l'on fait abstraction des installations de familles nouvelles entre 1911 et 1921, on a compté parmi les résidents 32 décès imputables à la guerre sur environ 156 hommes en service armé, tant ceux appelés avant 1914, que ceux mobilisés la même année et ceux appelés entre 1915 et 1918.

Il y eut, ne l'oublions pas, les blessés, les invalides de guerre, ou ceux que les archives accessibles ne permettent pas de retrouver, les traumatisés dont la réintégration familiale et sociale fut difficile, voire en partie impossible. En évoquant d'abord les morts, cela ne signifie pas que la commémoration du centenaire du début des hostilités ne s'ouvre pas à tous, sans exclusive.

Sur le monument communal ont donc été gravés quarante-quatre noms, selon des regroupements par année de combat, et, en principe, dans la chronologie temporelle des disparitions. Toutefois, il est apparu lors de la constitution des monographies, que cette chronologie n'était pas totalement exacte. Outre des erreurs possibles, une explication est vraisemblable, notamment pour les disparus sur le champ de bataille, les décisions de justice pour rendre officiel un décès ont parfois été prises des années après.

Parfois aussi l'orthographe des noms n'est pas strictement celle de l'état civil. Le plus gênant dans quelques cas a été l'abréviation du prénom gravé, surtout quand aucun prénom de l'état civil ne correspond avec certitude à cette abréviation. La perte de la mémoire locale est sans doute une interprétation plausible de ces quelques difficultés d'identification formelle.

La constitution des monographies a été rendue possible grâce au recours aux services d'archives, dont il est rappelé qu'ils restent propriétaires des données qu'ils mettent à disposition ou en ligne sur le réseau internet (*Cf. le § « Les sources des monographies » page 34*).

Sur le plan déontologique, il va de soi que des données trop personnelles que certains documents pouvaient contenir n'ont pas été reproduites, car relevant, du point de vue de l'auteur, des sphères familiales si celles-ci subsistent.

Par ailleurs, l'ouvrage constitué n'a aucune vocation à connaître une exploitation lucrative. Il ne peut cependant, à l'exception de la commune de Nanton, être reproduit sans le consentement de l'auteur. La commune a toute faculté de le transposer sur son site internet. Elle a aussi toute latitude pour le tenir à disposition de ceux, notamment explorant leur passé familial, qui souhaiteraient en prendre connaissance ou en avoir des extraits.

Dans le même esprit, des données recueillies sur les mobilisés et les appelés en cours de conflit pourront faire l'objet d'un autre document-souvenir. Ceci permettrait de souligner combien la vie locale a pu être déstructurée par un effort de guerre ayant concerné au total plus de 150 hommes résidant à Nanton.

Qu'il soit enfin permis à l'auteur et ceux qui lui ont apporté leur concours d'avoir pensé à leurs ascendants et proches parents en effectuant ce travail de mémoire.

*L'auteur : Serge Duriaud avec le concours de Maurice et de Pierre Moreau (octobre 2015)*

## Se souvenir de ceux dont le nom est gravé sur le monument aux morts de Nanton



*Cet honneur a été étendu aux morts de tous les autres conflits  
survenus après « la Grande Guerre »*

Pour 1914-1918, la formule « Morts pour la Patrie » exprime le sacrifice au nom de l'idéal ayant motivé la défense du pays. Elle a transcendé le statut de « Morts pour la France » reconnu aux victimes des combats.

Elle a aussi, et paradoxalement, donné un espace de liberté aux autorités locales lors de l'édification des monuments aux morts, en ouvrant le champ de l'hommage à quelques victimes non reconnues par les autorités ministérielles. Il s'agit du cas de quelques combattants victimes de maladies manifestement contractées lors de la campagne militaire et décédées dans leur famille après démobilisation.

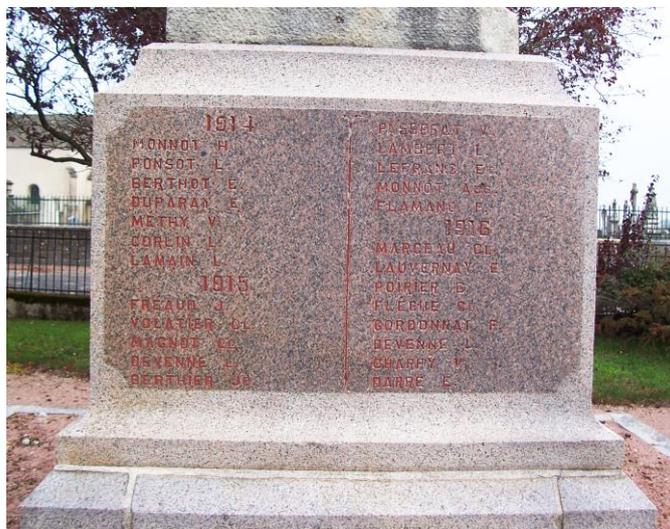
Certes, il a été recommandé d'établir pour elles des plaques commémoratives distinctes des monuments. Mais, à Nanton, comme dans beaucoup d'autres communes, il y eut un monument pour tous.

Depuis son édification, l'appel des morts du 11 novembre a maintenu une égalité de reconnaissance à tous. De plus, pour ceux de 1914-1918, il est toujours possible aujourd'hui de formuler des requêtes pour une attribution officielle du statut de « mort pour la France ». Y aurait-il un doute national persistant sur ce point ?

Par ailleurs, la référence aux « enfants » de la commune a été largement entendue en incluant ceux qui n'y étaient pas nés ou domiciliés, mais qui avaient un lien familial proche avec des résidents. Un siècle après le début du conflit, toutes les hiérarchies mémorielles ne paraissent plus avoir beaucoup de sens.

# LES PLAQUES COMMÉMORATIVES SUR LE MONUMENT AUX MORTS

## COMBATTANTS DE 1914-1918



### Années 1914-1915-1916



### Années 1917-1918 (y compris suites de Guerre)

## **Les monographies et leur classement**

Une lecture événementielle imposerait que l'on respecte strictement la chronologie temporelle et donc le calendrier des décès des « Poilus » de Nanton.

Toutefois, il est apparu qu'il convenait de concilier cette marque de respect et la facilitation d'une lecture se fondant sur l'ordre alphabétique des noms des victimes.

On trouvera donc plus loin :

- 1) un tableau alphabétique des noms des disparus (avec dates de décès, âge, et page de la monographie de chacun), permettant un accès directement sur le nom ;
- 2) un tableau chronologique, contenant les mêmes informations que le tableau alphabétique, mais retraçant par référence au monument aux morts, les années de guerre et les disparitions durant chacune d'elles. Sur le monument, l'année 1918 regroupe tous les décès imputables au conflit durant cette année et postérieurs à celle-ci. Dans le tableau, ceux postérieurs à 1918 sont regroupés sous le titre « De 1919 à 1923 des suites de guerre ».
- 3) une succession de monographies, des combattants, présentées en ordre alphabétique, commençant par Barbier Georges et finissant par Volatier Claude.

Le sommaire succinct ci-dessous indique les pages de chaque partie qui suit dans cet opuscule.

## **Sommaire des parties qui suivent**

<b>LES VICTIMES DE 1914-1918 DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE .....</b>	<b>7</b>
<b>LES NOMS DES DISPARUS SELON LA CHRONOLOGIE DU TEMPS .....</b>	<b>8</b>
ANNÉE 1914 .....	8
ANNÉE 1915 .....	8
ANNÉE 1916 .....	8
ANNÉE 1917 .....	9
ANNÉE 1918 .....	9
ANNÉES 1919 À 1923 DES SUITES DE GUERRE .....	9
<b>LES MONOGRAPHIES DES VICTIMES HONORÉES À NANTON .....</b>	<b>10</b>
<b>QUELQUES ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE SUR 1914-1918.....</b>	<b>31</b>
<b>LE MONUMENT EST ÉGALEMENT DÉDIÉ AUX AUTRES GUERRES .....</b>	<b>32</b>
<b>LE MONUMENT AUX MORTS DE NANTON EST AUSSI UNE ŒUVRE D'ART .....</b>	<b>33</b>
<b>LES SOURCES DES MONOGRAPHIES .....</b>	<b>34</b>

## LES VICTIMES DE 1914-1918 DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE

BARBIER Georges .....	† 16 avril 1917 .....	(24 ans) .....	p 11
BERNARDON Pierre.....	† 27 avril 1917 .....	(36 ans) .....	p 11
BERTHIER Jean (dit Joanny) .....	† 23 mai 1915 .....	(35 ans) .....	p 12
BERTHOT Émile.....	† 30 septembre 1914.....	(20 ans) .....	p 12
CARRÉ Pierre .....	† 13 novembre 1918 .....	(36 ans) .....	p 12
CHAPOT Henri.....	† 25 juin 1918 .....	(20 ans) .....	p 13
CHARPY Joanny.....	† 16 juillet 1917 .....	(39 ans) .....	p 13
CHARPY Victor .....	† 26 septembre 1916.....	(39 ans) .....	p 14
COLAS Claude .....	† 10 juin 1918 .....	(30 ans) .....	p 14
CORDIER Albert .....	† 11 décembre 1918.....	(22 ans) .....	p 15
CORDIER Pierre .....	† 09 juillet 1918 .....	(42 ans) .....	p 15
CORLIN Louis.....	† 21 décembre 1914.....	(21 ans) .....	p 16
DARRÉ Émile.....	† 24 octobre 1916.....	(30 ans) .....	p 16
DE RICAUMONT (MIEULET de) Hervé (1).....	† 23 juillet 1918 .....	(22 ans) .....	P 17
DEVENNE Louis.....	† 14 mai 1915 .....	(33 ans) .....	p 17
DEVENNE Louis.....	† 21 septembre 1916.....	(37 ans) .....	p 18
DUCROTVERDUN Alphonse .....	† 30 avril 1919 .....	(39 ans) .....	p 18
DUCROTVERDUN Jean .....	† 13 janvier 1917.....	(41 ans) .....	p 19
DUPARRET Eugène .....	† 29 octobre 1914.....	(33 ans) .....	p 19
FERREY Marius .....	† 04 mai 1922 .....	(31 ans) .....	p 19
FLAMAND Louis (dit Firmin) .....	† 24 octobre 1917.....	(21 ans) .....	p 20
FLAMAND Pierre .....	† 28 octobre 1915 .....	(42 ans) .....	p 20
FLÈCHE Claude .....	† 29 mai 1916 .....	(37 ans) .....	p 21
FOURREAU Pierre .....	† 23 août 1923.....	(22 ans) .....	p 21
FRÉAUD Jean Baptiste .....	† 18 août 1918.....	(35 ans) .....	p 22
FRÉAUD Jean (Louis).....	† 14 février 1915 .....	(34ans) .....	p 22
GORDONNAT François.....	† 24 août 1916.....	(28 ans) .....	p 23
LAMAIN Louis.....	† 22 décembre 1914.....	(29 ans) .....	p 23
LAMBERT Louis.....	† 20 juillet 1915 .....	(36 ans) .....	p 23
LAUMONIER Jean.(dit M ?) (2).....	† 18 août 1918.....	(23 ans) .....	p 24
LAUVERNAY Edmond .....	† 02 avril 1916 .....	(20 ans) .....	p 24
LEFRANC Étienne.....	† 28 septembre 1915.....	(20 ans) .....	p 25
MAGNOT Claude .....	† 05 mars 1915.....	(42 ans) .....	p 25
MARCEAU Claude .....	† 02 mai 1915 .....	(27 ans) .....	p 25
MÉTHY Victor .....	† 17 décembre 1914.....	(35 ans) .....	p 26
MICHON Joseph.....	† 09 novembre 1918 .....	(31 ans) .....	p 26
MONNOT Auguste .....	† 30 septembre 1915 .....	(32 ans) .....	p 27
MONNOT Charles .....	† 21 juillet 1919 .....	(22 ans) .....	p 27
MONNOT Henri.....	† 25 août 1914.....	(25 ans) .....	p 28
PASSERAT Victor.....	† 25 juin 1915 .....	(26 ans) .....	p 28
PETIT Antoine.....	† 05 juin 1918 .....	(32 ans) .....	p 29
POIRRIER Georges .....	† 02 août 1916.....	(39 ans) .....	p 29
PONSOT François Marius (dit L ?) .....	† 26 septembre 1914.....	(21 ans) .....	p 30
VOLATIER Claude.....	† 01 <sup>r</sup> mars 1915.....	(23 ans) .....	p 30

(1) nom complet : Mieulet de Ricaumont (et non De Ricaumont) Henri comme sur le monument

(2) Laumonier : M. - prénom gravé et usité non connu - état civil : Jean Marie Laurent

# LES NOMS DES DISPARUS SELON LA CHRONOLOGIE DU TEMPS

## ANNÉE 1914

MONNOT Henri.....	† 25 août 1914.....	(25 ans) .....	p 28
PONSOT François Marius (dit L ?).....	† 26 septembre 1914.....	(21 ans) .....	p 30
BERTHOT Émile.....	† 30 septembre 1914.....	(20 ans) .....	p 12
DUPARRET Eugène.....	† 29 octobre 1914.....	(33 ans) .....	p 19
MÉTHY Victor.....	† 17 décembre 1914.....	(35 ans) .....	p 26
CORLIN Louis.....	† 21 décembre 1914.....	(21 ans) .....	p 16
LAMAIN Louis.....	† 22 décembre 1914.....	(29 ans) .....	p 23

## ANNÉE 1915

FRÉAUD Jean (Louis).....	† 14 février 1915 .....	(34ans) .....	p 22
VOLATIER Claude.....	† 01 mars 1915.....	(23 ans) .....	p 30
MAGNOT Claude.....	† 05 mars 1915.....	(42 ans) .....	p 25
MARCEAU Claude.....	† 02 mai 1915 .....	(27 ans) .....	p 25
DEVENNE Louis.....	† 14 mai 1915 .....	(33 ans) .....	p 17
BERTHIER Jean (dit Joanny) .....	† 23 mai 1915 .....	(35 ans) .....	p 12
PASSERAT Victor.....	† 25 juin 1915 .....	(26 ans) .....	p 28
LAMBERT Louis.....	† 20 juillet 1915 .....	(36 ans) .....	p 23
LEFRANC Étienne.....	† 28 septembre 1915.....	(20 ans) .....	p 25
MONNOT Auguste.....	† 30 septembre 1915.....	(32 ans) .....	p 27
FLAMAND Pierre.....	† 28 octobre 1915.....	(42 ans) .....	p 20

## ANNÉE 1916

LAUVERNAY Edmond.....	† 02 avril 1916 .....	(20 ans) .....	p 24
FLÈCHE Claude.....	† 29 mai 1916 .....	(37 ans) .....	p 21
POIRRIER Georges .....	† 02 août 1916.....	(39 ans) .....	p 29
GORDONNAT François.....	† 24 août 1916.....	(28 ans) .....	p 23
DEVENNE Louis.....	† 21 septembre 1916.....	(37 ans) .....	p 18
CHARPY Victor.....	† 26 septembre 1916.....	(39 ans) .....	p 14
DARRÉ Émile.....	† 24 octobre 1916.....	(30 ans) .....	p 16

## ANNÉE 1917

DUCROTVERDUN Jean .....	† 13 janvier 1917.....	(41 ans) .....	p 19
BARBIER Georges .....	† 16 avril 1917 .....	(24 ans) .....	p 11
BERNARDON Pierre.....	† 27 avril 1917 .....	(36 ans) .....	p 11
CHARPY Joanny.....	† 16 juillet 1917 .....	(39 ans) .....	p 13
FLAMAND Louis (dit Firmin).....	† 24 octobre 1917.....	(21 ans) .....	p 20

## ANNÉE 1918

PETIT Antoine.....	† 05 juin 1918 .....	(32 ans) .....	p 29
COLAS Claude .....	† 10 juin 1918 .....	(30 ans) .....	p 14
CHAPOT Henri.....	† 25 juin 1918 .....	(20 ans) .....	p 13
CORDIER Pierre .....	† 09 juillet 1918 .....	(42 ans) .....	p 15
DE RICAUMONT (MIEULET de) Hervé (1) .	† 23 juillet 1918 .....	(22 ans) .....	p 17
FRÉAUD Jean Baptiste .....	† 18 août 1918.....	(35 ans) .....	p 22
LAUMONIER Jean.(dit M ?) (2).....	† 18 août 1918.....	(23 ans) .....	p 24
CARRÉ Pierre .....	† 13 novembre 1918 .....	(36 ans) .....	p 12
CORDIER Albert.....	† 11 décembre 1918.....	(22 ans) .....	p 15
MICHON Joseph.....	† 09 novembre 1918 .....	(31 ans) .....	p 26

## ANNÉES 1919 À 1923 DES SUITES DE GUERRE

DUCROTVERDUN Alphonse .....	† 30 avril 1919 .....	(39 ans) .....	p 18
MONNOT Charles .....	† 21 juillet 1919 .....	(22 ans) .....	p 27
FERREY Marius .....	† 04 mai 1922 .....	(31 ans) .....	p 19
FOURREAU Pierre .....	† 23 août 1923.....	(22 ans) .....	p 21

(1) nom complet : Mieulet de Ricaumont (et non « De Ricaumont ») Hervé

(2) Laumonier : M. - prénom gravé et usité non connu - état civil : Jean Marie Laurent

**LES MONOGRAPHIES  
DES VICTIMES  
HONORÉES À NANTON**



*Les pompiers volontaires de Nanton qui rendaient les honneurs aux disparus des guerres lors des commémorations, posant devant le monument aux morts dans les années 1960.*

***À propos des illustrations insérées dans les monographies***

*Le lecteur est informé que les illustrations adjointes aux textes sont en priorité les décorations attribuées aux combattants, à titre posthume ou non, et les insignes régimentaires de l'unité à laquelle ils ont appartenu le jour de leur disparition. Si aucun insigne n'est inséré en raison de l'indisponibilité d'images, c'est un casque Adrian portant en partie frontale les accessoires propres à leur arme (infanterie, artillerie, chasseur à pied etc.) qui fournit un élément distinctif (sources principales : internet).*

## **BARBIER Georges (Claude Georges)**

Né le 18 juillet 1892 à Villefranche-sur-Saône (Rhône), c'est le fils de François Barbier, coiffeur, et de Denise Ruffier, sans profession, installés dans cette ville.

Il réside au bourg de Nanton où il y exerce la profession de boucher.



Il est engagé volontaire et incorporé comme soldat le 7 novembre 1911 au 16<sup>ème</sup> Régiment de Dragons. Nommé brigadier, puis « maréchal de logis » en juillet 1915, il passe respectivement au 43<sup>ème</sup> Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, puis au 74<sup>ème</sup> Tirailleurs Sénégalais et à la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 71<sup>ème</sup> régiment de la même arme le 7 août 1916.

Claude Georges Barbier est tué à l'ennemi le 16 avril 1917 à Ailles (devenue Chermizy-Ailles en 1923 - département de l'Aisne). Mort pour la France, il avait 24 ans.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 14 septembre 1918.

## **BERNARDON Pierre**

Né le 25 octobre 1881 à Nanton, c'est le fils de Pierre Bernardon, maçon, et de Marie Claudine Appoline Crépeau, repasseuse.



Agriculteur au hameau de Sully, il est appelé comme soldat au 26<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en novembre 1902 et en est mis en congé en septembre 1905.

Il se marie à Nanton en 1911 avec Valentine Anne Hortense Cordier. Ils ont un fils, Louis, né en 1913.

Il est rappelé le 12 août 1914, et passe au 167<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 31 juillet 1915. Puis, passé au 94<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 3 avril 1916, il est blessé par un éclat d'obus « dans la région sourcilière droite » le 22 mai 1916 au Mort-Homme (Marne).

Il rejoint ensuite le 84<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et, le 13 février 1917, la 9<sup>ème</sup> Compagnie du 169<sup>ème</sup> Régiment de la même arme.

Pierre Barnardon est tué à l'ennemi le 27 avril 1917 à « Mont Sans Nom », commune de Prosnes (Marne). Mort pour la France, il avait 36 ans. En mémoire de sa conduite comme « guetteur sous un violent bombardement », le 15 juin 1917 on lui attribue une citation à l'ordre du bataillon. Il est décoré de la Médaille Militaire à titre posthume.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton 25 octobre 1917. Louis, son fils, est reconnu pupille de la Nation.

## **BERTHIER Jean (dit Joanny)**

Né le 18 février 1880 à Nanton, c'est le fils de Marcel Berthier et de Marie Chaland, cultivateurs, résidant au hameau de Corlay.



Il est appelé comme soldat au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en novembre 1901, et mis en disponibilité en septembre 1902. Propriétaire exploitant, en mars 1903 il épouse à Nanton Marie Victorine Passerat, cultivatrice. Ils résident au hameau de Corlay et ont une fille, Berthe Julienne (1905).

Rappelé le 2 août 1914, Jean Berthier est affecté au 170<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Soldat de la 2<sup>ème</sup> Compagnie, il est tué au combat le 23 mai 1915 à Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais). Mort pour la France, il avait 35 ans.

L'acte de décès est transcrit à état civil de Nanton le 12 mai 1915. Sa fille, Berthe Julienne, est reconnue pupille de la Nation.

## **BERTHOT Émile (Émile Jean Marie)**

Né le 3 septembre 1893 à Culles (Saône-et-Loire) commune devenue Culles-les-Roches en 1906, c'est le fils de Jean Berthot, piqueur de grès, également né à Nanton, et de son épouse Pauline Marie Françoise Vairet, née à La Chapelle Thècle. Fils et parents partagent en 1911 la même résidence. Émile Berthot est forgeron au bourg de Nanton.



Incorporé comme soldat le 26 novembre 1913 au 10<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, il est nommé caporal le 1<sup>er</sup> septembre 1914.

Le 30 septembre 1914 lors de la bataille de Souain (Marne), commune dont le nom a été transformé le 16 juin 1950 en Souain-Perthes-lès-Hurlus, il est porté disparu.

Il est déclaré tué à l'ennemi par jugement du Tribunal Civil de Chalon-sur-Saône. Mort pour la France, il avait 20 ans. L'acte est transcrit à l'état civil de Nanton le 13 février 1922.

## **CARRÉ Pierre**

Né le 13 novembre 1882 à Nanton, c'est le fils de François Carré et de Jeanne Moreau, cultivateurs au hameau de Sully.

D'abord ajourné, il est classé services auxiliaires en 1905.

Il exerce la profession de cultivateur dans le hameau familial et se marie en mai 1912 avec Jeanne Amélie Boisselon, à La Chapelle de Bragny. Ils ont un fils, Joseph François Léon (1913).



À la mobilisation, la Commission de Réforme le replace dans le service actif et le 5 décembre 1914 il rejoint le 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il passe au 20<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds le 20 juin 1915.

Pierre Carré bénéficie d'une réforme temporaire pour une fracture le 13 juillet 1917, réforme prorogée d'un an ; il meurt à son domicile de Nanton le jour de son 36<sup>ème</sup> anniversaire le 13 novembre 1918. Il est déclaré Mort pour la France.

L'acte de décès est établi par l'état civil de la commune de Nanton le 14 novembre 1918. Son fils Joseph François Léon est reconnu pupille de la Nation.

## CHAPOT Henri (Henri Auguste)

Né le 19 mai 1898 à Nanton, c'est le fils de Jean-Louis Chapot et de Louise Sauge, cultivateurs, demeurant au hameau de Sully. Il est l'aîné d'une fratrie de cinq enfants dont les benjamins sont Caroline (1900), Marthe (1901), Louis (1906) et Albert (1909).



Cultivateur viticulteur dans le village où il est né, il est appelé à 19 ans comme canonnier au 8<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie à Pied le 4 mai 1917. Il passe successivement au 109<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde puis au 138<sup>ème</sup> de la même arme, 14<sup>ème</sup> Batterie, le 1<sup>er</sup> avril 1918.

Blessé par des éclats d'obus le 25 juin 1918 à Boeschèpe (Nord), Henri Chapot meurt le même jour à l'ambulance 2/16 à Terdeghem (Nord) des suites de ses blessures de guerre multiples ayant nécessité une amputation des deux jambes. Mort pour la France, il avait 20 ans. Son corps est alors inhumé au Cimetière Militaire de cette commune.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 18 novembre 1918.

## CHARPY Joanny

Né le 13 mai 1879 à Nanton, c'est le fils de François Victor Charpy, cultivateur, et d'Anne-Marie Crépeau son épouse. Propriétaire exploitant, il vit au bourg du village avec ses parents et son frère François Victor.



Classé services auxiliaires en 1899, la Commission de Réforme le reclasse dans le service actif en novembre 1914 et il est incorporé comme soldat au 59<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie le 24 novembre de la même année. Il passe successivement au 64<sup>ème</sup>, puis au 55<sup>ème</sup> de la même arme, pour rejoindre la 18<sup>ème</sup> Compagnie du 333<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 3 janvier 1917.

Joanny Charpy est tué par éclats d'obus le 16 juillet 1917 sur le champ de bataille, à l'ouest du fort de Brimont à Loivre (Marne). Mort pour la France, il avait 39 ans.

Son corps est inhumé en la Nécropole Nationale de la Maison Bleue de Cormicy (Marne) tombe 530. Il est décoré à titre posthume de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec une étoile de bronze.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 9 août 1917. Son frère François Victor est aussi mort pour la France le 26 septembre 1916.

## CHARPY Victor (François Victor)

Né le 28 avril 1877 à Nanton, c'est le fils de François Victor Charpy, cultivateur, et d'Anne-Marie Crépeau son épouse. La famille vit au bourg du village.

Il est appelé comme soldat au 69<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en novembre 1898 et en est mis en congé en septembre 1901.



Propriétaire exploitant il réside avec ses parents au bourg de Nanton. Il est rappelé le 3 août 1914, et passe successivement au 332<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, puis au 64<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie, et au 254<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 19 décembre 1915.

François Victor Charpy meurt des suites de maladie contractée en service à l'hôpital autonome 9bis de Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire) le 26 septembre 1916. Mort pour la France, il avait 39 ans.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 28 septembre 1916. Également victime du conflit, Joanny Charpy, son frère, décèdera en 1917.

## COLAS Claude (Jean Claude)

Né le 20 octobre 1887 à Nanton, c'est le fils de François Colas et de Marie Claudine Damas, cultivateurs résidant avec leur autre fille, Maria (1903) au bourg de Nanton.

Alors cultivateur dans cette commune, il est appelé comme soldat au 27<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en 1908 et est envoyé en congé en septembre 1910. En novembre de la même année, il signe un engagement de 3 ans au 23<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale qu'il rejoint. Il passe respectivement au 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale de Marche du Maroc, puis au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (7<sup>ème</sup> Bataillon), et au 5<sup>ème</sup> de la même arme. Il relève de la réserve de l'armée active le 17 novembre 1913.

Il est rappelé à Paris où il demeure le 4 août 1914. Il est nommé caporal en 1915, puis sergent en juillet 1916 au 256<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Sa conduite lui vaut en juillet 1916 une citation à l'ordre du Régiment, une citation à l'ordre du 30<sup>ème</sup> Corps d'Armée en octobre 1916, avec attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil. Il reçoit ensuite une citation à l'ordre de l'Armée en février 1917, avec attribution de la Croix de Guerre avec palme.



En mai 1917 il reçoit la Croix de Saint-Georges de 4<sup>ème</sup> Classe (décoration Russe) et la Médaille de la Valeur Militaire (décoration Italienne) puis le 14 juillet 1917, la Médaille Militaire avec trois citations.

Il se marie avec Marie Louise Marcilly à Nanton le 18 août 1917. Leur brève union reste sans postérité.

Claude Colas est tué à l'ennemi le 10 juin 1918 dans l'Oise, dans le secteur de Moutiers (à 2km à l'Est de Menevillers selon sa fiche des registres matricules militaires), sur la commune de Belloy selon l'acte de décès. Mort pour la France, il avait 30 ans. Son corps est inhumé dans la tombe 986 de la Nécropole Nationale de Méry-la-Bataille (Oise).

L'acte de décès est transcrit le 08 mars 1919 à l'état civil du 2<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

## **CORDIER Albert (Jean Marie Albert)**

Né le 06 mars 1896 à Nanton, c'est le fils de Jean-Marie Cordier et d'Anne Hortense Colas cultivateurs au bourg du village.



Cultivateur à Nanton et exempté de service en 1915, il s'engage volontairement le 25 janvier 1916 à la mairie du 15<sup>ème</sup> arrondissement de Paris comme soldat pour la durée de la guerre et incorpore le 54<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie.

Il passe successivement au 105<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde, puis au 228<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie, où il est nommé brigadier le 16 février 1918, et ensuite au 177<sup>ème</sup> Régiment de la même arme le 1<sup>er</sup> avril 1918.

Albert Cordier meurt, des suites de la grippe contractée « en service commandé », le 11 décembre 1918 à l'hôpital temporaire du Lycée Buffon, boulevard Pasteur, à Paris 15<sup>ème</sup> arrondissement. Mort pour la France, il avait 22 ans. L'acte de décès a transcrit à l'état civil de Paris 15<sup>ème</sup> en 1919.

## **CORDIER Pierre (Jean Pierre)**

*Jean Pierre, prénoms non liés pour l'état civil, son prénom usuel a dû être Pierre (P.). Il a été confondu sur un site internet avec son fils prénommé Pierre, né en 1901 et mort à l'hôpital militaire de Stasbourg en 1921. Le fils n'avait que 17 ans en 1918 ce qui élimine toute confusion. Même si le tableau récapitulatif du registre des décès de Nanton pour l'année 1921 mentionne pour le fils « Mort pour la France », l'acte lui-même ne comporte pas cette mention.*

Né le 5 août 1875 à La Frette (Saône-et-Loire) c'est le fils de Jean Pierre Cordier et de Pierrette Perrault, cultivateurs, résidant au même lieu.

Il est appelé en novembre 1896 au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie dont il est mis en congé en septembre 1897.



Il se marie à La Frette avec Marie Alphonsine Coulon en novembre 1898. Ils ont cinq enfants Alphonsine (1899), Pierre (1901), François (1903), Eugène Alphonse (1907) et Alphonse (1910). Ils s'installent à Chalot, hameau de Nanton.

Il est mobilisé comme soldat le 3 août 1914. Blessé à l'avant-bras droit par un éclat d'obus en septembre 1915 à la bataille du Col du Linge ou Lingekopf (Vosges), il est cité à l'ordre du régiment et reçoit le 14 octobre 1915 la Croix de Guerre avec étoile de bronze. Il passe au 13<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 21 décembre 1915.

Pierre Cordier est réformé le 5 décembre 1917 pour tuberculose pulmonaire contractée en service. Il décède à Nanton le 9 juillet 1918. Mort pour la France, il avait 42 ans.

*NB. Le nom de Cordier P. décédé le 9 juillet apparaît en tête de la liste des victimes de 1918 sur le monument aux morts de Nanton alors que Petit A. est décédé avant lui le 5 juin.*

## CORLIN Louis (\*)

*(L\*) seule l'initiale du prénom figure sur le monument aux morts de Nanton. Après recherches, le seul soldat Mort pour la France ayant un lien avec Nanton est Louis Corlin.*

Né le 6 avril 1892 à Paris 4<sup>ème</sup>, c'est le fils de Benoit Corlin, né à Sennecey-le Grand (Saône-et-Loire) en septembre 1859, et de Mélanie Berthier, née à Corlay, hameau de Nanton le 14 mai 1866. Le mariage a eu lieu à Nanton le 9 février 1884. Les parents Corlin sont installés à Paris. Veuve de guerre, l'épouse, Mélanie Berthier, est revenue résider à Sennecey-le-Grand où elle y décède en 1963.



Louis Corlin, appelé comme soldat est affecté au 46<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il est tué à l'ennemi le 21 décembre 1914 en Argonne à Bolante (Meuse). Mort pour la France, il avait 21 ans.

Aucune information n'indique s'il était marié et chef de famille ou non. L'acte de décès est transcrit à l'état civil du 4<sup>ème</sup> arrondissement de Paris le 26 octobre 1920. *(NB les registres matricules militaires des résidents de Paris ayant fait la Guerre de 1914-1918 ne sont pas mis en ligne sur site internet - pour une recherche plus approfondie, il faut se rendre dans une salle de lecture - Louis Corlin a eu le matricule n° 4672 au 3<sup>ème</sup> bureau de recrutement de Paris).*

## DARRÉ Émile (Émile François)

Né le 26 juillet 1886 à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire), c'est le fils d'Antoine Darré et d'Anne Marie Valérie Duriaud, cultivateurs au même lieu.



Il est appelé comme soldat au 15<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied en octobre 1907. Nommé caporal en novembre 1908, il est mis en congé en septembre 1909.

En 1912, agriculteur, il épouse à Nanton Emma Pépin, sans profession. Installés au bourg du village, en 1913, un fils Jules Antoine naît de leur union. Emma Pépin décède en 1914.



Émile Darré est rappelé le 3 août 1914 et passé au 61<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, il est nommé sergent le 16 mai 1915.

Lors de la bataille de la Somme, il meurt des suites de ses blessures de guerre à l'ambulance 5/38 le 24 octobre 1916 à Cappy (Somme). Mort pour la France, il avait 30 ans. Il est décoré de la Médaille Militaire à titre posthume.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 15 février 1917. Son fils Jules Antoine, déjà orphelin de mère, est reconnu pupille de la Nation.

## DE RICAUMONT Hervé (MIEULET DE RICAUMONT Hervé Alpinien Marie)

Né le 17 août 1895 à Gray (Haute-Saône) c'est le fils d'Henri Mieulet de Ricaumont et de Fernande Richard. Il est le petit-fils d'Auguste Mieulet de Ricaumont (1819-1896), Général (deux étoiles) de la Cavalerie; Commandant la brigade de cavalerie du 9<sup>ème</sup> Corps d'Armée, Commandeur de la Légion d'Honneur, à la retraite à Nanton. Ce dernier est lui-même le fils de Constance Canat de Colmont. *Le lien de parenté avec la famille de Colmont, propriétaire du château de Nanton avant sa saisie comme bien national à la Révolution serait à vérifier.*



*La notoriété de la famille de Ricaumont a conduit à une inscription commémorative sur le monument communal de son descendant, victime de 1914-1918.*

Hervé Mieulet de Ricaumont est étudiant à l'École Spéciale Saint-Cyr et réside à Dinan (Côtes d'Armor, alors Côtes du Nord). Il s'engage pour la durée de la guerre le 20 novembre 1914. Il est soldat au 13<sup>ème</sup> Régiment de Hussard, puis, nommé brigadier en mars 1915, il est blessé « à l'avant-bras droit par un éclat de grenade » en janvier 1916.



Promu aspirant quand il passe au 1<sup>er</sup> août 1916 au 7<sup>ème</sup> Régiment de Hussards, il rejoint ensuite le 114<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 18 août 1917 et devient sous-lieutenant à la 3<sup>ème</sup> Compagnie de Mitrailleurs le 10 juillet 1918.

Hervé Mieulet de Ricaumont est tué à l'ennemi le 23 juillet 1918 sur le champ de bataille d'Aubvillers (Somme). Mort pour la France, il allait avoir 23 ans. Il est décoré de la Croix de Guerre (*Cf. le site memorial-genweb*) avec trois citations (à l'ordre du régiment et à l'ordre de l'armée). L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Romans (Deux-Sèvres) le 28 octobre 1918.

## DEVENNE Louis

Né le 16 février 1882 à Nanton, c'est le fils de Claude Devenne et de Claudine Chapuis cultivateurs au hameau de Sully.



Il est appelé comme soldat au service armé en novembre 1903. Il est affecté au 10<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie dont il est mis en congé en septembre 1906.

Il épouse Marie Félicie Bonnot à Lalheue (Saône-et-Loire) le 21 novembre 1910. Ils y résident en 1911 et n'ont apparemment pas d'enfant.

Louis Devenne est mobilisé et incorporé le 12 août 1904 dans le même 10<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Intégré au 2<sup>ème</sup> Bataillon, 6<sup>ème</sup> Compagnie, il est victime de bombardements et tué à l'ennemi le 14 mai 1915 aux avant-postes au Bois d'Ailly à Ailly (Ailly-sur-Meuse - département de la Meuse). Mort pour la France, il avait 33 ans.

Son corps a été inhumé dans la Nécropole Nationale de Marbotte, localité devenue Apremont la Forêt (Meuse). L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Lalheue le 26 juillet 1915.

## DEVENNE Louis

Né le 18 mai 1879 à Nanton, c'est le fils de Louis Devenne, sabotier, et de Claudine Bordat, cultivatrice installés au hameau de Sully.



Il est appelé en novembre 1900 comme soldat au 16<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs. Il passe à la 5<sup>ème</sup> Compagnie de Cavalerie de Remonte en septembre 1901 puis en est mis en congé en septembre 1903.

À Nanton, en 1904, il épouse Lucie Mouchoux, de Messey-sur Grosne, et le couple s'installe comme cultivateurs dans le même hameau que les parents Devenne. Cette même année 1904 voit naître leur fils, Louis Marcel.

Il est rappelé le 3 août 1914, et passe successivement dans la même arme au 85<sup>ème</sup>, puis au 35<sup>ème</sup>, et au 242<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

Louis Devenne est porté disparu le 21 septembre 1916 sur la route de Florina entre Pisodéri et Armensko (Grèce). Il est déclaré tué à l'ennemi ce même 21 septembre à Pisodéri (9126 - Grèce).

Mort pour la France, il avait 37 ans. Il est décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec une étoile de bronze. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 30 mai 1921. Son fils Louis Marcel est reconnu pupille de la Nation.

## DUCROTVERDUN Alphonse (Jean Alphonse)

Né le 05 mars 1880 à Nanton, c'est le fils de Jean Alfred Ducrotverdun, cultivateur, et de Marie Claudine Duriand, sans profession, demeurant au hameau de Sully.

Cultivateur dans le même hameau, et dispensé de service en 1900 en raison d'un frère déjà sous les drapeaux, il est appelé et incorpore comme soldat en novembre 1901 le 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il est envoyé en disponibilité en septembre 1902.



Il épouse à Étrigny, en novembre 1904, Marie Alice Isabelle Lavaud. Ils ont une fille, Marie Anne Marguerite (1906).

Il est rappelé le 3 août 1914 et passé le 2 octobre 1915 au 109<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Puis il passe successivement aux 84<sup>ème</sup>, et 148<sup>ème</sup> de la même arme. Réformé pour tuberculose pulmonaire le 28 avril 1916 il est à nouveau reconnu apte et incorpore le 167<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 23 février 1917. Classé services auxiliaires le 26 mars 1918, il est démobilisé le 27 février 1919.

Albert Ducrotverdun meurt à son domicile, des suites de la maladie contractée en service, le 30 avril 1919. Mort pour la France, il avait 39 ans. L'acte de décès est enregistré le même jour à l'état civil de Nanton. Sa fille, Marie Anne Marguerite décède peu après en janvier 1920.

Sur le plan mémoriel, le décès d'Albert Ducrotverdun est rattaché sur le monument aux morts à l'année 1918, la dernière du conflit.

## DUCROTVERDUN Jean (Jean Louis)

Né le 25 septembre 1876 au Buisson-Roncin, hameau de Lalheue (Saône-et-Loire), c'est le fils de Jean Ducrotverdun, natif de Nanton, et de Pierrette Plasonnet, tous deux cultivateurs, demeurant à Lalheue.



La famille s'installe au hameau de Vincelles et, en 1896, comme son père, Jean Louis Ducrotverdun y est carrier. Il élit ensuite domicile dans le département de la Loire, puis revient en 1915 à Sens, hameau de Sennecey-le-Grand. Il reste célibataire.

Classé services auxiliaires le 19 octobre 1914, il est affecté aux services des établissements d'artillerie de Bourges (Cher), puis il est rappelé le 12 janvier 1915 au 37<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie stationné dans la même ville.

Jean Louis Ducrotverdun décède à l'hôpital militaire de cette ville des suites de maladie le 13 janvier 1917. Mort pour la France, il avait 41 ans. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 15 juillet 1917.

## DUPARRET (\*) Eugène (Jean Eugène)

(\*) *Le nom porté sur le monument aux morts est Duparay, au lieu de Duparret comme en fait foi l'état civil de Nanton.*

Né le 15 novembre 1881 à Nanton, c'est le fils de Jean-Louis Duparret, sabotier, et de Marie Claudine Duthey, cultivatrice.



Après ses trois années de service effectuées dès 1902 comme soldat au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, il épouse Marie Célestine Girard, cultivatrice. Leur fille, Marthe, naît en 1909. Le ménage réside au hameau de Chalot où il est alors manœuvre.

Il est rappelé comme soldat au 134<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et incorporé le 11 août 1914.

Eugène Duparret meurt des suites de ses blessures le 29 octobre 1914 à l'hôpital militaire n°1 de Besançon (Doubs). Mort pour la France, il allait avoir 33 ans. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 29 octobre 1914. Sa fille Marthe est reconnue pupille de la Nation.

## FERREY Marius (François Louis Marius)

Né le 1<sup>er</sup> août 1890 à Nanton, c'est le fils d'Antoine Ferrey et de Claudine Rabut, cultivateurs au hameau de Corlay.

Il est appelé comme soldat en octobre 1911 et incorpore le 8<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie à Pied. Il en est mis en congé en novembre 1913.



Il est rappelé le 2 août 1914 et réformé pour maladie le 25 octobre qui suit. Cette position est maintenue en 1915.

Il se marie à Laives en avril 1915 avec Marie Joséphine Meunier, native d'Huilly, ils sont alors cultivateurs au hameau de Sully et n'ont pas d'enfant.

Marius Ferrey est réformé de l'armée à titre définitif le 4 mai 1920 et meurt de tuberculose pulmonaire à Nanton le 24 avril 1922. Il avait 31 ans. Sur le plan mémoriel, son décès est rattaché sur le monument aux morts à l'année 1918, la dernière du conflit.

## FLAMAND Louis (dit Firmin)

Né le 25 septembre 1896 à Nanton, c'est le fils de Jean-Marie Flamand et d'Honorine Passerat, cultivateurs au hameau de Sully. Il est célibataire et réside avec sa famille.



Il est appelé et incorporé au 15<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied le 12 avril 1915. Il passe au 1<sup>er</sup> Bataillon de la même arme le 27 avril 1916.

Firmin Flamand, affecté à la 2<sup>ème</sup> Compagnie de son Bataillon, est tué sur le champ de bataille le 24 octobre 1917 au Chemin des Dames à Chavignon (Aisne). Mort pour la France, il avait 21 ans.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 14 janvier 1918. Son frère Albert, dit Ernest, sera aussi appelé à combattre en 1917.

## FLAMAND Pierre

Né le 20 novembre 1872 à Étrigny (Saône-et-Loire), c'est le fils de Pierre Flamand et de Marie Nuzillat, cultivateurs à Étrigny.

Il est appelé comme soldat au 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers en novembre 1893 et en est mis en congé en septembre 1896.

Il épouse Marie Dubois le 17 février 1898, à Nanton et le ménage s'y installe au hameau de Sully respectivement comme fermier et cultivatrice. Aucune pièce n'atteste qu'ils aient eu une descendance.



Il est rappelé du 20 novembre 1914 et renvoyé dans ses foyers le 15 janvier 1915. Il est rappelé de nouveau au 48<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie le 18 juin 1915.

Pierre Flamand meurt « des suites de blessures de guerre » (*Cf. site memorial-genweb*) le 28 octobre 1915 à Saint-Étienne (Loire) à l'hôpital temporaire n° 87. Mort pour la France, il allait avoir 43 ans. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 29 avril 1916.

## FLÈCHE Claude

*Bien que décédé après Poirrier G., sur le monument aux morts de la commune, le nom Flèche C. précède le premier cité.*

Né le 15 septembre 1878 à Saint-Ythaire (Saône-et-Loire), c'est le fils de Jean Flèche et de Françoise Lartaud vigneron dans ce village.



Alors qu'il exerce la profession de jardinier, il est appelé comme soldat au 23<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en novembre 1899 et est envoyé en disponibilité en septembre 1900.

Il se marie en 1903 avec Claudine Tétu, à Saint-Marcel. Ils ont trois enfants, Jeanne (1905), François (1907) et Jean (1909).

Il est rappelé le 7 août 1914 au 59<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie. Il passe successivement au 64<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie, puis le 2 février 1916, au 267<sup>ème</sup>

Régiment d'Infanterie.

Claude Flèche est porté disparu sur le champ de bataille le 29 mai 1916 et déclaré tué à l'ennemi le même jour à Chattancourt (entre Marre et Chattancourt - département de la Meuse). Mort pour la France, il avait 37 ans. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 20 octobre 1921.

Selon le recensement de 1921, sa veuve, et ses trois enfants reconnus pupilles de la Nation, résident à Corlay, hameau de Nanton.

## FOURREAU Pierre

Né le 11 mai 1891 à Nanton, c'est le fils de Lazare Fourreau, forgeron, et de Marie Certilange, sans profession, résidant au bourg du village.



Célibataire, il réside à Paris où il exerce le métier de forgeron.

Il est appelé et incorporé comme soldat au 134<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 1<sup>er</sup> octobre 1912. Il passe successivement aux 26<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et au 10<sup>ème</sup> Régiment de Génie le 1<sup>er</sup> octobre 1915.

Il est gazé à l'ypérite le 12 mars 1918, évacué sur l'hôpital de Roanne, et réincorporé le 24 juillet 1918. Il passe après l'Armistice au 4<sup>ème</sup> Régiment de Génie le 25 juin 1919. Sa démobilisation intervient le 26 septembre 1919.

La Commission de Réforme statue plusieurs fois sur son invalidité prononcée à titre temporaire, et ce entre le 13 février 1920 et le 26 septembre 1922.

Pierre Fourreau décède à Nanton le 23 août 1923. Il avait 22 ans.

Sur le plan mémoriel, son décès est rattaché sur le monument aux morts à l'année 1918, la dernière du conflit.

## FRÉAUD Jean Baptiste

Né le 28 février 1883 à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), c'est le fils de Claude Fréaud, employé au Chemin de Fer, et Jeanne Marie Baron, résidant à Chalon-sur-Saône.

Il s'installe comme cultivateur à Messey-sur-Grosne et est appelé comme soldat au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en novembre 1904. Il en est envoyé en disponibilité en septembre 1905.

Il se marie à Nanton en mars 1908 avec Marie Jacquemet, et le ménage s'installe à Lyon en juillet 1908. En octobre 1911 ils ont le statut de propriétaire exploitant à Nanton, hameau de Servelles. Deux enfants naissent de leur union, Marc (1912), et Marie Renée (1914).



Rappelé, il est nommé caporal en mars 1915, puis sergent en août de la même année. En octobre 1915 une blessure accidentelle le conduit à être évacué. Il réintègre son unité en décembre 1915 puis passe au 134<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en novembre 1916 et retourne au 56<sup>ème</sup> de la même arme le 23 mars 1918.

Jean Baptiste Fréaud est tué à l'ennemi le 18 août 1918 à la Ferme des Loges à Nampcel (Oise). Mort pour la France, il avait 35 ans. Cité à l'ordre de la brigade, il est décoré à titre posthume de la Croix de Guerre avec une étoile de bronze.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 09 août 1921. Ses enfants sont reconnus pupilles de la Nation.

## FRÉAUD (\*) Jean (Jean Louis)

(\*) À noter que si l'on se réfère au recensement de 1911, deux familles Fréaud résidaient au hameau de Servelles. Le lien de parenté entre elles n'a pas été établi.

Né le 25 octobre 1881 à Messey-sur-Grosne (Saône-et-Loire), c'est le fils d'Étienne Fréaud et de Françoise Palluet, cultivateurs, résidant alors à Messey-le-Bois, hameau de Messey-sur-Grosne. Entre 1911 et 1921, ses parents s'installent comme cultivateurs au hameau de Servelles.



Libéré de son service militaire effectué au 26<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie entre novembre 1902 et septembre 1905, Jean Louis Fréaud est employé au Chemin de Fer. Il habite Lux (Saône et Loire).

En 1907 il épouse à Chalon-sur-Saône Marie Palluet et ils habitent Champforgeuil en 1913. Ils ont deux enfants, Louise (1908) et Jean Louis (1909).

Jean Fréaud est rappelé le 3 août 1914. Il est affecté comme caporal au 256<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et tué à l'ennemi le 14 février 1915 à Cambrin (Pas de Calais). Mort pour la France, il avait 34 ans. Il est décoré de la Médaille Militaire à titre posthume.

Son corps repose dans le Pas de Calais à la Nécropole Nationale Notre Dame de Lorette (carré 89, rang 11, tombe 18082). L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Champforgeuil le 15 juillet 1915. Ses enfants Louise et Jean Louis sont reconnus pupilles de la Nation

## GORDONNAT François

Né le 16 janvier 1888 à Nanton, c'est le fils de Jean-Marie Gordonnat et d'Anne Marie Certilange, cultivateurs, installés au hameau de Vincelles.



Également, cultivateur, il est appelé comme soldat au 27<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en octobre 1909 et en est mis en congé en septembre 1911. Aucune pièce ne permet de savoir s'il a fondé une famille entre 1911 et 1914.

Il est rappelé le 3 août 1914 et passe au 42<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, 2<sup>ème</sup> Compagnie, le 24 juin 1916.

François Gordonnat est porté disparu le 24 août 1916 et déclaré tué à l'ennemi le même jour à Hem-Monacu (Somme). Mort pour la France, il avait 28 ans. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 7 juillet 1921.

## LAMAIN Louis

Né le 19 janvier 1885 à Nanton, c'est le fils de Charles Lamain, cultivateur à La Chapelle de Bragny, et de Marie Alphonsine Million.



Il effectue son service militaire comme soldat au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie entre octobre 1906 et septembre 1908,

Il épouse Valentine Lévêque. Tous deux propriétaires exploitants, ils sont domiciliés au Hameau de Sully. Ils n'ont pas d'enfant.

Louis Lamain est rappelé le 4 août 1914 et est affecté au 134<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Le bras gauche arraché, il meurt des suites de ses blessures le 22 décembre 1914 à l'hôpital auxiliaire n° 103 de Chambéry (Savoie). Mort pour la France, il allait avoir 29 ans. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 10 octobre 1921.

## LAMBERT Louis (Jean Louis)

Né le 20 février 1879 à La-Chapelle-de-Bragny (Saône-et-Loire), c'est le fils de Jean Lambert et d'Antoinette Guérin, cultivateurs au même lieu.



Il est appelé en novembre 1900 pour effectuer son service militaire comme soldat au 42<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il sera mis en disponibilité en septembre 1901.

Il épouse le 15 février 1907 Marie Delorme à La Chapelle de Bragny et deviennent aubergistes au bourg de Nanton en 1910.

Rappelé comme soldat le 6 août 1914, il passe au 89<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en octobre 1914, 2<sup>ème</sup> Bataillon, 6<sup>ème</sup> Compagnie. Blessé entre le 13 et le 19 juillet 1915 en Argonne sur le site de la Haute Chevauchée, Jean Louis Lambert meurt des suites de blessures de guerre le 20 juillet 1915 à l'hôpital d'évacuation de Saint-Dizier (Haute-Marne). Mort pour la France, il avait 36 ans.

Il est décoré de la Médaille Militaire à titre posthume, et de la Croix de Guerre avec une étoile de bronze. Son corps repose au carré militaire du cimetière à St Dizier, emplacement R316. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 23 septembre 1915.

## LAUMONIER Jean Marie Laurent (dit M ?)

Né le 26 juin 1895 à Nanton, c'est le fils de Laurent Laumonier cantonnier et de Marie Ponsot, cultivatrice, installés au hameau de Corlay (*aucun document consulté ne mentionne un prénom commençant par M qui lui aurait été attribué.*).



Il est cultivateur au même lieu, et célibataire.

Appelé et incorporé comme soldat au 10<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 19 décembre 1914. Il est réformé pour raison de maladie le 24 août 1915, puis à nouveau déclaré apte au service armé le 10 décembre 1915 et intègre le 134<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Il est blessé par un éclat d'obus au niveau de « l'oreille gauche » le 27 novembre 1917 dans le secteur de Courtine (Marne). Il est cité à l'ordre du régiment et reçoit la décoration de la Croix de Guerre avec une étoile de bronze.

Jean Marie Laumonier meurt des suites de blessures le 18 août 1918 sur le champ de bataille du plateau de Quennevières, à Nampcel (Oise). Mort pour la France, il avait 23 ans.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 18 juillet 1919.

## LAUVERNAY Edmond

Né le 26 juin 1895 à Nanton, c'est le fils d'Étienne Lauvernay, employé à Lyon, et de Marie-Louise Barbier, ouvrière, fille de François Barbier résidant à Sully. Il est célibataire et exerce la profession de dessinateur.



Résidant à Chalon-sur-Saône, il est appelé comme soldat le 19 décembre 1914 au 158<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Passé au 149<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 8 juin 1915 il est nommé caporal le 25 du même mois.

Edmond Lauvernay, affecté à la 1<sup>ère</sup> Compagnie de son régiment, est tué à l'ennemi au combat « en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village » le 2 avril 1916 à Vaux devant Damloup (Meuse). Mort pour la France, il n'avait pas 20 ans.

L'acte de décès est transcrit le 20 juillet 1916 à l'état civil de Chalon-sur-Saône

## LEFRANC Étienne (Etienne François Jules Alexandre)

Né à Nanton le 9 août 1895, c'est le fils d'Étienne Lefranc, cultivateur, et de Marie Claudine Thusseau, cuisinière. Ils sont installés à Saint-Gengoux-de-Scissé.



Il est appelé et incorporé comme soldat le 19 décembre 1914 au 5<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, puis passé le 24 avril 1915 au 107<sup>ème</sup> Bataillon de la même arme, 1<sup>ère</sup> Compagnie.

Étienne Lefranc est tué à l'ennemi le 28 septembre 1915 au bois Guillaume, secteur de Saint-Hilaire-le-Grand, à Souain (Marne), qui s'appelle Souain-Perthes-lès-Hurlus depuis le 16 juin 1950. Mort pour la France, il avait 20 ans.

Son corps est inhumé à la Nécropole Nationale de Somme-Suippe, tombe 3004. La transcription de l'acte de décès est effectuée le 14 juin 1921 à l'état civil de Saint-Gengoux-de-Scissé (Saône-et-Loire).

## MAGNOT Claude

Né à Nanton le 28 décembre 1872, c'est le fils d'Étienne Magnot, carrier au hameau de Vincelles, et de Françoise Mouchet, cultivatrice. Claude Magnot est maréchal ferrant puis cultivateur à Laives où il s'est installé.



Dispensé de service militaire en 1892, il épouse en 1902 à Laives Jeanne Marie Blandenet originaire d'Ouroux, également cultivatrice. Ils ont deux enfants, Pierre (1907) et Marcel (1911).

Claude Magnot est incorporé comme soldat au 59<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie, le 23 novembre 1914. Il fait partie de la 6<sup>ème</sup> Compagnie et meurt des suites de maladie contractée en service le 5 mars 1915 à l'hôpital temporaire, 51 rue des Moulins de Dijon (Côte-d'Or). Mort pour la France, il avait 42 ans. Il est

inhumé dans le Carré Militaire du cimetière communal de Dijon, emplacement SS 38 où son nom y figure.

La transcription de l'acte a été faite à l'état civil de Nanton le 4 février 1916. Ses deux garçons, Pierre et Marcel sont reconnus pupilles de la Nation.

## MARCEAU Claude

*Le nom de Claude Marceau mort en 1915 est gravé sur le monument aux morts de Nanton en début de liste des victimes au titre de l'année 1916, ce pourrait être en raison de l'officialisation tardive en 1924 de son décès en Turquie, et alors que la commande du monument était déjà finalisée.*

Né le 4 juillet 1896 à Saint-Germain-du-Plain (Saône-et-Loire), c'est le fils de Claude Marceau, casseur de pierres au hameau de Chalot, et de Marie Borelle, laveuse. Ses parents sont installés au hameau de Vincelles.



Il est engagé volontaire comme soldat au 4<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves. Il y est incorporé le 23 octobre 1914 et rejoint le Corps Expéditionnaire d'Orient en mars 1915 ; il combattra sur le front des Balkans

Claude Marceau est porté disparu sur le champ de bataille des Dardanelles le 2 mai 1915 à Seddul-Bahr - Turquie . Il est déclaré Mort pour la France à cette même date. Son corps est inhumé au cimetière Français de Seddul-

Bahr (Sedd el Bahr), tombe 1823. Il avait 27 ans.

Le jugement statuant sur le décès rendu par le Tribunal de Chalon-sur-Saône est transcrit à l'état civil de Nanton le 21 mai 1924.

## MÉTHY Victor

Né le 24 juin 1879 à La Frette (Saône-et-Loire), c'est le fils de Claude Méthy, garde particulier à Séchène (La Frette) et d'Anne Platret, cultivatrice.

Il effectue son service militaire de trois ans comme soldat au 42<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à compter du 14 novembre 1900.

Il épouse Marie Félicie Coulon avec laquelle ils ont quatre filles, Marie Félicie (1904), Célestine Amélie (1908), Alice Noélie (1911) et Lucienne Alphonsine (1912). Ils sont alors fermiers au hameau de Sully.



Il est rappelé le 7 août 1914 puis affecté comme soldat au 89<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Intégré au 2<sup>ème</sup> Bataillon, 6<sup>ème</sup> Compagnie, Victor Méthy meurt des suites de maladie contractée en service le 17 décembre 1914 à Neufchâteau (Vosges). Mort pour la France, il avait 35 ans.

Son corps est inhumé dans la tombe n° 327 de la Nécropole Nationale de Neufchâteau où son nom y figure. Il figure également sur le monument aux morts de La Frette (Saône-et-Loire).

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 13 juillet 1915. Les quatre enfants orphelins sont reconnus pupilles de la Nation.

## MICHON Joseph

Né le 05 avril 1887 à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire), c'est le fils d'Antoine Michon, maçon, et d'Honorine Berthelot, sans profession, résidant dans cette même commune.

Il exerce la profession de maçon à Étrigny et est appelé comme soldat au 15<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied le 6 octobre 1908 puis en est envoyé en congé le 25 septembre 1910.

Il épouse en 1913 Aimée Anne-Marie Michel à Nanton où le ménage s'installe au bourg. Un garçon, prénommé Adolphe Joseph Michel y naît de leur union en mars 1914.



Affecté au 21<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, il est rappelé comme soldat le 3 août 1914.

Joseph Michon est porté disparu le 20 octobre 1914 dans le Pas de Calais. Capturé, il meurt au Lazaret des prisonniers de guerre le 09 novembre 1918 à Mersebourg - 9109 (Allemagne - ex Prusse). Mort pour la France, il avait 31 ans. Son corps a été inhumé dans la Nécropole Nationale des Prisonniers de Guerre Français de Sarrebourg (Moselle) - tombe n° 5645.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 24 décembre 1921. Son fils Adolphe Joseph Michel est reconnu pupille de la Nation.

## MONNOT Auguste (François Auguste)

Né le 30 juin 1883 à Montceau-Ragny (Saône-et-Loire), « Montceau-les-Sennecey » sur sa fiche des registres matricules militaires, c'est le fils de Jean Baptiste Monnot, propriétaire, et de Philiberte Duriaud, cultivatrice.



Il est appelé en novembre 1904 comme soldat au 15<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied dont il est envoyé en congé en juillet 1907. Il y a obtenu le brevet de vélocipédiste.

Il épouse Anne Marie dite Aurélie Berthier. Ils élisent domicile et sont cultivateurs au hameau de Corlay. Une fille naît de leur union, Marie Juliette Andrée (1909).

Auguste Monnot est rappelé le 3 août 1914 et passe le 11 mars 1915 au 121<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied. Il est tué sur le champ de bataille sous des bombardements le 30 septembre 1915 à l'Épine de Vedegrange, commune de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne). Mort pour la France, il avait 32 ans.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 27 mars 1916. Sa fille Marie Juliette Andrée est reconnue pupille de la Nation.

## MONNOT Charles

*(Ch\*) Seules ces deux premières lettres du prénom figurent sur le monument de Nanton. Après recherches le rapprochement a pu être fait avec Monnot H (Henri) déjà cité comme victime en 1914, et dont le nom figure sur le monument. Ch est l'abréviation de Charles, lequel est le frère benjamin d'Henri (voir page suivante la monographie d'Henri Monnot, décédé en 1914).*



Charles Monnot est né le 13 novembre 1896 à Tournus. C'est le second fils de Jean Jules Monnot propriétaire et de Marie dite Irma Morandat, sans profession résidant à Tournus Il est étudiant lors de son appel au service armé le 13 avril 1915 comme soldat au 10<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Charles Monnot y contracte une tuberculose pulmonaire et passe par plusieurs hôpitaux militaires, n° 16 à Versailles, n° 9 à Chalon-sur-Saône, et n° 23 à Beaune. Il est démobilisé le 7 janvier 1919. Habitant la résidence secondaire de ses parents au hameau de Chalot, il y meurt peu après, le 21 juillet 1919. Il avait 22 ans. Il est enterré dans le cimetière communal.

Ses parents n'ont alors plus d'enfant vivant. Sur le plan mémoriel, son décès est rattaché sur le monument aux morts à l'année 1918, la dernière du conflit.

## MONNOT Henri

*Sur les trois victimes de 1914-1918 portant ce même nom, deux seuls sont parentes, et même frères, Henri, décédé en 1914 et Charles, en 1919. Mais ce lien a dû être redécouvert car leurs parents ne résidaient pas à titre principal à Nanton. Il a fallu consulter et étudier les archives des recensements pour conclure.*

*Deux générations avant Henri et Charles Monnot, la famille de Jean Morandat et Marie Perroux, leurs grands-parents maternels, s'est installée au hameau de Chalot. Étant auparavant à Ozenay, ils y ont eu une fille Marie, dite Irma qui s'est alliée avec un Tournusien, Jean Jules Monnot. Ils ont conservé la résidence secondaire de Chalot. Veuve, Marie dite Irma y habitera à titre principal dans les années 1920 et ce, jusqu'à son décès à Nanton après 1950.*

Henri Monnot est donc né à Tournus (Saône-et-Loire) le 23 novembre 1889. Il est le fils aîné de Jean Jules Monnot propriétaire et de Marie dite Irma Morandat, sans profession. Ils y résident dans la Grande rue.



Il effectue son service armé au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à partir d'octobre 1910 puis il est mis en disponibilité, avec le rang de caporal, en septembre 1912. Pour ses études en droit, Henri Monnot s'installe à Saint Germain au Mont d'Or (Rhône). Il y épouse en mai 1914 Gilberte Marie Claudine Sambardier.

Dans la réserve, il est promu en 1913 sergent, puis est rappelé dans la même unité d'infanterie le 3 août 1914. Selon sa fiche des registres matricules militaires, il est porté disparu à Gosselmingen, *sur le champ de bataille de Sarrebourg (Moselle)* le 20 août. Il est reconnu officiellement tué à l'ennemi le 25 août à Vennezey (Meurthe et Moselle). Mort pour la France, il avait 25 ans.

Le jugement du Tribunal de Lyon statuant sur son décès a été transcrit à l'état civil de Saint Germain au Mont d'Or en 1918. Son nom figure aussi sur le monument aux morts de Tournus et sur celui de Saint-Germain-au-Mont-d'Or (Rhône).

*Son seul frère Charles, n'a pas survécu à une maladie contractée en service durant la campagne contre l'Allemagne. Il est décédé, en 1919 (Cf. sa monographie - ci-avant).*

## PASSERAT Victor (François Victor)

Né le 1<sup>er</sup> décembre 1889 à Nanton, c'est le fils de François Victor Passerat et de Reine Primet, cultivateurs, demeurant au hameau de Corlay.



Exerçant la profession de cultivateur à Nanton, il est appelé comme soldat au 27<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en octobre 1910, il est mis en disponibilité en septembre 1912.

Rien n'atteste qu'il ait fondé une famille dans la courte période s'étant écoulée entre la fin de son service militaire et le début de la guerre.

Rappelé le 2 août 1914, François Victor Passerat est affecté au même régiment et meurt des suites de blessures le 25 juin 1915 à l'hôpital militaire installé 49 rue Carnot à Commercy (Meuse). Mort pour la France, il avait 26 ans. L'acte est transcrit à l'état civil de Nanton le 20 février 1916.

## PETIT Antoine

Né le 22 juin 1885 à Bresse-sur-Grosne (Saône-et-Loire), c'est le fils d'Antoine Petit, fermier, et de Marie Theuret, cultivatrice. La famille est installée à Servelles, hameau de Nanton.



Exerçant la profession d'agriculteur à Bresse-sur-Grosne, il est appelé comme soldat au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en octobre 1906, et en sera mis en congé en septembre 1908. Dans le cadre de la réserve, il obtient la même année le brevet de vélocipédiste et est affecté à ce titre à la 8<sup>ème</sup> Section de Commis et Ouvriers Militaires de Chalon-sur-Saône.

Il se marie en novembre 1909 à Nanton avec Marie Ernestine Robin. Ils s'établissent dans la commune. En 1913, ils ont une fille, Suzanne

Ernestine.

Il est rappelé le 3 août 1914, est victime de gelures aux pieds en novembre de la même année, et repasse au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 23 janvier 1915.

Antoine Petit meurt des suites de blessures par éclats d'obus le 5 juin 1918 dans l'ambulance 3/08 à Le Plessis-Brion (Oise). Mort pour la France, il allait avoir 33 ans. Il est décoré à titre posthume de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec palme. L'acte de décès est transcrit le 07 mars 1919 à l'état civil de Nanton. Sa fille, Suzanne Ernestine est reconnue pupille de la Nation.

Son nom figure aussi sur le monument aux morts de Bresse-sur-Grosne (Saône-et-Loire).

*NB. Au lieu de Petit A décédé le 5 juin 1918, c'est le nom de Cordier P. décédé en juillet 1918 qui apparait en tête de la liste des victimes de 1918 sur le monument aux morts de Nanton..*

## POIRRIER (\*) Georges (Georges Louis)

*Si le nom Poirier est écrit avec un seul R sur le monument aux morts de Nanton, l'orthographe exacte en comporte deux, et bien que décédé avant Flèche C., sur le monument, le nom Poirier G. suit celui de Flèche C. au titre de l'année 1916.*

Né le 6 juin 1877 à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) c'est le fils de François Poirrier, propriétaire cultivateur, et d'Anne Sophie Grandjean, résidant à Bragny sur Saône.

Il est appelé comme soldat en décembre 1898 au 15<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied et mis en disponibilité le en septembre 1901.



À vingt ans, Georges Poirrier est domestique. On ne sait pas quelle(s) autre(s) profession(s) il a exercée(s). Il se marie en 1912 avec Jeanne Pautet à Chalon-sur-Saône où il est installé jusqu'en 1913. Ses parents se sont établis à Nanton où François Poirrier y décède en 1904. Sa mère y décédera en 1923 après avoir habité notamment à Boyer, puis à Laives.

Il est rappelé le 3 août 1914 au 59<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie. Son comportement lui vaut une citation à l'ordre du bataillon en octobre 1915. Georges Poirrier est tué à l'ennemi pendant un bombardement le 2 août 1916 à la bataille de Reichackerkopf proche de Munster (Haut Rhin). Mort pour la France, il avait 39 ans. Il a été décoré de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

L'acte de décès a été transmis à l'état civil de Chalon-sur-Saône le 31 décembre 1916. Son nom figure aussi sur le monument aux morts de Chalon-sur-Saône.

## PONSOT François Marius (dit L ?)

*Seul ce L., l'initiale du prénom, figure sur le monument aux morts de Nanton. Après recherches, dans les archives mises en ligne sur internet, il n'y figure pas de victime du même nom en 1914 et dont le prénom commence par un L.*



*En revanche, dans le recensement de la population de Nanton de 1911, une famille Ponsot réside à Vincelles et le fils François Marius est Mort pour la France en 1914. Le fiche du registre matricules militaires concernant le défunt mentionne Nanton comme commune de domicile. Le lien est ainsi clair, d'autant que le recours à un prénom d'emprunt n'était pas exceptionnel.*

Né le 7 mars 1893 à Lalheue (Saône-et-Loire), c'est le fils de François Ponsot et de Jeanne Gillot, cultivateurs au même lieu. Ils résident en 1911 à Vincelles hameau de Nanton (recensement 1911). François Marius Ponsot y est journalier.

Appelé le 28 novembre 1913, il est incorporé comme soldat au 10<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Affecté à la 12<sup>ème</sup> Compagnie, suite à des blessures de guerre, il est déclaré tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à Vallois (Meurthe et Moselle). Mort pour la France, il avait 21 ans.

L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Buxy le 30 septembre 1915. Le nom de L Ponsot figure aussi sur le monument aux morts de Buxy.

## VOLATIER Claude

Né le 15 janvier 1892 à Saint-Germain-du-Plain (Saône-et-Loire), c'est le fils de Charles Volatier, carrier, et de Marie Biard. Son père, exempté, a échappé à la mobilisation. Avec ses frères Victor (1905) et Charles (1909), ils demeurent à Nanton. Claude Volatier y est cultivateur.



Après un ajournement temporaire, il est mobilisé, et incorporé comme soldat le 4 septembre 1914 au 149<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Affecté à la 8<sup>ème</sup> Compagnie, Claude Volatier meurt des suites de ses blessures de guerre à l'ambulance n°3 du 21<sup>ème</sup> Corps d'Armée le 1<sup>er</sup> mars 1915 à Sains-en-Gohelle (Pas-de-Calais).

Mort pour la France, il avait 23 ans. L'acte de décès est transcrit à l'état civil de Nanton le 1<sup>er</sup> mai 1915.



## QUELQUES ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE SUR 1914-1918

Ce qui retient l'attention au fil de l'examen des pièces consultées et retranscrites dans les monographies, c'est d'abord la grande mobilité de certains combattants au sein d'unités d'infanterie. Il y a sans doute là un élément qui reflète les pertes humaines subies et la continuelle reconstitution des unités.

Il y a aussi le nombre relativement important de décès pour cause de maladie imputable au service. Sur quarante-quatre (\*) victimes, hors les blessures non létales subies, neuf sont atteintes le plus fréquemment de maladies pulmonaires, parfois signalées par les commissions de réforme.

Le nombre limité de cas observés relativise toute conclusion d'ordre statistique. Mais il permet de déceler que les besoins en effectifs pour les combats et la logistique associée, ont manifestement poussé à reclasser en active des hommes à la santé précaire ou ayant des points faibles, bronchites, hernies, etc.

Cette propension est aussi à souligner, notamment en 1918, sur les cas d'exemptions de service armé antérieures et postérieures à 1914 et qui ont fait l'objet de réexamens pour en annihiler la portée.

À la marge, on peut également prendre note de « l'oubli judiciaire » décidé par les autorités sur des passés pénaux peu glorieux de quelques-uns, qu'en d'autres temps l'armée ne voulait pas incorporer quand elle avait la capacité de choisir. Sans aucune volonté moralisatrice, ce constat doit inclure un autre fait, que cette amnistie a aussi ouvert à des comportements de grand courage, jusqu'à l'issue fatale.

Enfin, la dimension romanesque n'est pas, non plus exclue, que ce soit à propos d'un exempté qui s'engage et mène une campagne quasi héroïque, ou d'un autre que le destin aurait pu éviter dans sa fatalité s'il n'avait pas, non plus, pris un engagement « pour la durée de la guerre », mais qui n'en a pas vu la fin.

Les fiches des registres matricules contiennent des mines d'informations et nul doute que pour les hommes qui sont revenus vivants du conflit, il y ait aussi eu des situations et des comportements dignes de retenir l'attention de leurs descendants, ou de leurs successeurs plusieurs générations après eux. La poursuite de l'étude sur ce domaine apportera vraisemblablement des éclairages dignes de notre attention.

*(\*) le site memorial genweb en dénombre 43 - il y manque FRÉAUD Jean né le 25 octobre 1881 à Messey-sur-Grosne (Saône-et-Loire) - seul FRÉAUD Jean-Baptiste né le 28 février 1883 à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) y figure*

## LE MONUMENT EST ÉGALEMENT DÉDIÉ AUX AUTRES GUERRES



Y sont gravés les noms (\*) des victimes, de la seconde guerre mondiale, en service armé ou partisans, et celui d'un combattant en Indochine. Au titre de 1939-1945, ce sont dans l'ordre chronologique de leur disparition :

**LACROIX Louis**, né le 24 octobre 1912 à Nanton, soldat, mort accidentellement le 19 avril 1940 à Mézières (Ardennes) devenu Charleville-Mézières - Mort pour la France.

**LAUMONIER Joannès**, né le 06 mars 1913 à Nanton, sergent au 56<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale - R.I.C.- tué à l'ennemi sous un bombardement le 05 juin 1940 à Dury (Somme) - Mort pour la France.

**BRUEL Auguste Louis**, né le 06 août 1905 à Lyon (Rhône), soldat du 24<sup>ème</sup> Escadron du Train - 127<sup>ème</sup> Groupe - 661<sup>ème</sup> Cie, prisonnier de Guerre, mort le 17 octobre 1940 à l'hôpital complémentaire Du Gd Séminaire à Rennes du n° 147 rue de Brest à Rennes (Ile et Vilaine) - Mort pour la France.

**BARBIER Roger Henri**, né le 02 juillet 1924, matelot affecté à la Défense Contre Avions (DCA), mort le 27 novembre 1942 des suites de blessures lors du sabordement de la flotte à Toulon (Var) - Mort pour la France.

**PERNIN André Jean François**, né le 05 décembre 1922 à Saint-Boil (Saône et Loire), partisan des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), militaire, tué au combat le 30 juin 1944 rue du Poirier Chanin à Sennecey-le-Grand (Saône et Loire) - Mort pour la France

**DIZIN André Maurice**, né le 19 avril 1922 à Nanton, partisan des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), militaire, tué à l'ennemi le 30 juin 1944 rue du Poirier Chanin à Sennecey-le-Grand (Saône et Loire) - Mort pour la France.

**BARBIER Firmin**, né le 01 novembre 1919 à Nanton, mort le 04 mars 1945 à Miliana (Algérie)

Pour la Guerre d'Indochine est rappelé à la mémoire des habitants de Nanton :

**BERTHOUD Roger Eugène**, né le 22 mars 1926 à Nanton, sergent au 24<sup>ème</sup> Régiment de Marche des Tirailleurs Sénégalais - R.M.T.S. - tué au combat le 18 mai 1952 à: Trinh-Vien (Tonkin) Viet-Nam - Mort pour la France.

(\*) sources : mémoire locale, site internet « mémoire des hommes » et site internet « memorialgenweb »

## SYMBOLE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE DU VILLAGE

### LE MONUMENT AUX MORTS

### DE NANTON EST AUSSI UNE ŒUVRE D'ART



Constant Roux, *Aux morts de la guerre*, statue pierre  
Carte postale du Salon de 1920

Inauguré le 16 novembre 1924, il est l'œuvre du sculpteur parisien Constant Roux (1865-1942). Celui-ci entretient des liens amicaux avec le peintre Adolphe Déchenaux (dit Déchenaud - 1868-1929) installé à Nanton et Premier Grand Prix de Rome en 1894. Une sœur de ce dernier, Émilie, épousera le sculpteur, également Grand Prix de Rome la même année que son beau-frère.



Constant Roux

La mémoire locale a conservé une anecdote sur Constant Roux et Adolphe Déchenaud. Retour de Rome où ils avaient été primés tous deux, ils se seraient arrêtés à Nanton pour fêter dignement l'évènement. Adolphe Déchenaud aurait peint et

vendu quelques toiles sur place pour améliorer leur retour à la vie urbaine.

Le monument représente un poilu mourant. Le modèle figurait au catalogue du Salon de la Société des Artistes Français de 1920 (Cf. illustration ci-avant).

Dépourvue de la croix, cette composition de Constant Roux se retrouve dans cinq autres communes françaises, Marseille-Saint-Loup 10<sup>ème</sup> arrondissement (Bouches-du-Rhône), Privas (Ardèche), Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône), Seillans (Var).

Pourvue de la croix en partie arrière, elle a aussi été retenue par trois autres communes, Fégréac (Loire-Atlantique), Lacanche (Côte-d'Or), et Trelly (Manche).

La sculpture de Nanton est réalisée en calcaire. Le monument est inauguré le 16 novembre 1924.



Adolphe Déchenaud

## **LES SOURCES DES MONOGRAPHIES**

Outre la mémoire locale qui a donné l'essentiel des pistes des recherches menées, les sources de données ont été :

- les Archives Départementales, de Saône-et-Loire à titre principal pour les données d'état civil d'avant 1902, les registres matricules militaires, et le registre des pupilles de la Nation,
  - les services des Archives du Ministère de la Défense, dont le site internet « Mémoire des Hommes »,
  - le site « memorial-genWeb » pour tous les apports de données faits en complément de celles du Ministère de la Défense, notamment par M Jean Pierre Poisot, Jean Nicole, Patrick Caulé, et Guillaume Christophe-Huart.
  - la commune de Nanton, en particulier pour ses registres d'état civil (post 1902).
-